

«Ce n'est pas le rôle d'un gestionnaire de prendre parti pour la finance durable»

PLACEMENTS Marty Flanagan, directeur général d'Invesco, l'une des grandes sociétés de gestion d'actifs, rappelle que son travail est de servir les clients, quels que soient leurs besoins

PROPOS RECUEILLIS
PAR MATHILDE FARINE, ZÜRICH
@mathildefarine

Marty Flanagan dirige Invesco depuis 2005, l'un des plus grands gérants d'actifs au monde. Basé à Atlanta, il compte 1360 milliards de dollars sous gestion et 8400 employés, y compris un bureau à Genève et à Zurich. De passage en Suisse, il recommande de ne pas paniquer après une année particulièrement difficile pour les investisseurs.

Vous êtes basé à Atlanta, mais vous passez deux jours à Zurich après un saut à Milan et une prochaine étape à Paris. Les voyages d'affaires ont-ils repris comme avant la pandémie? A l'exception de la Chine et d'une partie de l'Asie, oui, nous sommes à nouveau dans une situation normale. C'est important parce qu'on peut se passer de visite lorsque des relations existent déjà mais pas pour en créer de nouvelles. Cela dit, je pense que l'on fait désormais deux rencontres plutôt que quatre, en général. La technologie a vraiment simplifié le tra-

vail, même s'il est important de passer du temps ensemble. C'est vrai aussi entre collègues, particulièrement pour les plus jeunes qui doivent sentir l'effervescence d'un lieu de travail, observer les plus expérimentés, etc.

Voyager moins est un moyen de réduire son empreinte carbone, est-ce que cela entre aussi dans vos réflexions? Oui, c'est le principal avantage. Nous en sommes plus conscients que jamais.

INTERVIEW

Est-ce que cela guide aussi votre principe d'investissements? La finance durable suscite un débat vif aux Etats-Unis, où beaucoup critiquent un capitalisme woke, engagé sur des questions, notamment sociales ou écologiques. Oui, c'est un sujet tout à fait d'actualité aux Etats-Unis. Cela devient très politique. Les clients ont des points de vue très différents. Notre obligation est de les servir. Ils nous donnent une direction et ensuite ils rencontrent leurs gérants de portefeuille qui placent leur argent en fonction de leurs besoins, des risques et de leurs demandes. Ceux-ci ne sont pas les mêmes d'une région du monde à l'autre.

Vous-même, vous n'avez pas de point de vue sur la question? Nous gérons l'argent de nos clients. L'investissement ESG (environnement, social et gouvernance) augmente,



«Il faut garder à l'esprit que la volatilité domine à court terme, mais qu'à long terme, les rendements sont positifs»

mais pas partout de la même manière. C'est avant tout le cas en Europe, et particulièrement dans le nord de l'Europe. Mais de façon générale, nos clients ne nous demandent pas d'être actifs politiquement. Ce n'est pas le rôle d'un gestionnaire d'actifs de prendre parti pour ou contre la finance durable.

Sur les marchés, l'année 2022 a été particulièrement difficile. Aucune classe d'actifs n'a bien performé. Est-ce votre pire année? Chaque marché baissier est un défi. Au début de l'année, nous étions préparés à l'inflation, à la hausse des taux d'intérêt de la Réserve fédérale américaine (Fed). Mais pas à la guerre en Ukraine, ni à la poursuite des confinements en Chine et des problèmes que cela a continué de causer dans les chaînes d'approvisionnement. C'est la multitude de problèmes qui est sans précédent. Nous devons être très proches des clients, particulièrement les plus petits, qui sont tentés de vendre et qui rateront ensuite le rebond. Il faut garder à l'esprit que la volatilité domine à court terme, mais qu'à long terme, les rendements sont positifs. En particulier en bourse.

De tous ces problèmes que vous mentionnez, lequel vous inquiète le plus? L'incertitude géopolitique. L'inflation sera contrôlée, même si c'est douloureux et je ne veux pas le minimiser, plus encore pour la zone euro et le Royaume-Uni que pour les Etats-Unis. Les banques centrales auraient dû réagir plus vite au renchérissement. Mais leur réponse, en termes de magnitude, est correcte. Elles sont plus enclines à en faire trop parce que ce serait pire de ne pas en faire assez. Les interventions, qui étaient nécessaires pendant la pandémie, sont

devenues de trop ensuite. Les banques centrales ont désormais une influence très importante sur les marchés des capitaux. Ce n'est pas une bonne chose. Le retour à la normalité est nécessaire, il faut revenir à des cycles plus classiques. La pression va redevenir importante sur les gouvernements.

Les banques centrales sont systématiquement appelées à l'aide, mais les gouvernements aussi. D'abord pour la crise financière, puis la pandémie et maintenant, en Europe, pour faire face à la crise énergétique... Oui, mais prenez l'Allemagne: je ne pense pas que le gouvernement ait d'autres choix que d'intervenir. Mais c'est vrai, on se met peut-être à attendre trop des gouvernements. Et il est facile de trop en faire.

Quand vous dites que la maîtrise du renchérissement sera «douloureuse», vous voulez dire qu'elle se paiera par une récession? Oui, je ne vois pas comment on va y échapper. Mais sa profondeur dépendra des régions. Aux Etats-Unis, elle ne sera probablement ni longue ni forte. La Chine va retrouver une plus forte croissance et les actions vont se redresser. L'Europe va suivre, mais les difficultés seront plus importantes, en raison des conséquences de la guerre. Le point positif, c'est que les dirigeants en sont conscients. Cela me donne confiance.